

LACAVALE

L'ÂGE DE NOS PÈRES

collectif l a c a v a l e



Du 7 au 26 juillet 2023

LE 11·AVIGNON

11H25 / relâches les 13 et 20 juillet

L'ÂGE DE NOS PÈRES

Création collective 2022

Durée : 1h30

Âge : tout public à partir de 13 ans

Conception : collectif l a c a v a l e

Avec : Antoine d'Heygere, Nicolas Drouet, Maxime Mansion, Julie Ménard et Chloé Simoneau

Texte : Julie Ménard

Mise en scène : Chloé Simoneau

Scénographie et costumes : Charlotte Arnaud

Création Lumières : Juliette Delfosse

Régie lumière : Théo Le Menthéour

Régie son et plateau : Johan Barruel

Dramaturgie et collaboration artistique : Sephora Haymann

Regard à la mise en scène : Laura Fouqueré (cie L'Unanime)

Regard chorégraphique : Julie Botet (Les Sapharides)

Administration - Charlotte Nicolas

Production – l a c a v a l e

Coproductions : Le Vivat d'Armentières, scène conventionnée d'intérêt national art et création, Le Théâtre de Poche, scène de territoire pour le théâtre - Hédé-Bazouges, Le Manège de Maubeuge, Scène nationale transfrontalière, L'Escapade - Hénin-Beaumont, Les Moulins de Chambly – Scènes culturelles de la ville de Chambly et Le Préau, CDN de Normandie-Vire.

Aide à la résidence : La Comédie de Béthune - Centre dramatique national des Hauts-de-France

Avec le soutien : du Ministère de la Culture/DRAC Hauts-de-France, de la Région des Hauts-de-France, de la Ville de Lille, du Département du Pas-de-Calais, du CNC - Dispositif pour la Création Artistique Multimédia (DICREAM), du Fonds Émergence de Pictanovo et de la Direction Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité des Hauts-de-France.

Parrainé par Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création pour le Cabaret des curiosités 2022 et le Festival Fragments#9 / La Loge, Paris.

Accueils en résidence : La Ferme d'en Haut - Villeneuve d'Ascq, la Maison Folie Wazemmes - Lille, le Grand Sud – Lille, La salle Allende ! Mons-en-Baroeul, La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France.

Ce spectacle est soutenu dans le cadre du dispositif « **Région Hauts-de-France en Avignon 2023** »

Contact Presse

Nicolas Drouet - 06 98 17 20 56

collectiflacavale@gmail.com

www.collectiflacavale.fr

Contact Diffusion

Les envolées, bureau d'accompagnement d'artistes

Margot Daudin Clavaud - 07 86 74 60 77

margot@bureaulesenvolees.com

www.bureaulesenvolees.com

LACAVALE

Le collectif rassemble depuis 2014 des artistes venant du **théâtre** et du **cinéma documentaire**. Nous sommes cinq membres : Nicolas Drouet, Antoine d'Heygere, Julie Ménard et Chloé Simoneau. Charlotte Nicolas nous accompagne dans notre développement et notre administration

Notre démarche est collective car elle mêle nos savoirs-faire, nos désirs, nos esthétiques, nos espoirs et nos convictions. **Nous pensons ensemble** l'intention, l'écriture, et la mise en scène. Et **nous naviguons entre différentes échelles**, pour des créations portées par un.e seul.e de nos membres ou l'ensemble du collectif.

Notre travail est documentaire, dans le sens où la matière première de nos spectacles est **issue du réel**. Nous ne cherchons pas à rendre-compte de la réalité avec objectivité, mais **nous revendiquons au contraire de porter un regard subjectif** sur le monde.

Notre démarche est politique. Par notre engagement sur les territoires à travers nos **créations participatives**, nous avons la volonté d'ouvrir les portes des théâtres à des personnes qui s'en tiennent ou en sont tenu.e.s éloigné.e.s. Nous sommes animé.e.s par le désir de **construire un regard ensemble**.



L'ÂGE DE NOS PÈRES

Origine du projet

En 2019, nous commençons à travailler sur **la figure du père** avec comme ambition de **mettre en scène le travail documentaire** que nous menons sur **nos propres pères**. En parallèle nous réalisons une vidéo avec des **femmes victimes de violences** hébergées au sein d'une association bretonne. Très vite, nous apparaissent **des liens ténus entre les deux sujets**. Impossible de ne pas voir apparaître des formes de violences (à des niveaux différents selon chacun.e) dans l'éducation que nous avons reçu et dans celle que, pour certain.e.s, nous donnons.

Résumé

Un collectif tente de réaliser un documentaire sur l'origine de la violence des hommes. Chacun.e recueille des témoignages, tous édifiants, tous sidérants qui renvoient nos protagonistes à leur propre histoire, leur propre père, leur propre violence. Ils et elles se confrontent, s'affrontent et cherchent à mettre au jour ce qui constitue leur héritage intime et collectif. Cinq ans après MeeToo, au cœur d'une société en pleine mutation, parviendront-ils et elles à continuer à s'aimer et à créer ensemble ?

L'écriture

Par Julie ménard

Mon intention d'écriture en tant qu'autrice est de **parler d'un collectif**, d'un microcosme et de capturer les interdépendances entre les un.e.s et les autres. Comment s'organise-t-il ? Quelles sont ses forces et ses limites ? Est-ce que ce modèle alternatif à la structure sociale existante est une issue pour réinventer nos modes de vie à tous les niveaux ?

Ce collectif est un groupe de «spécialistes» du documentaire. Ils et elles tendent un micro à des gens qui selon eux et elles méritent d'être entendus. Ils agencent, découpent, recomposent cette parole. **Pourquoi font-ils cela ? Quelles réponses cherchent-ils ? Comment ces paroles agissent-elles sur leurs existences ?**

Il y a dans ce projet plusieurs défis d'écriture : **Capter le réel en tentant d'en accumuler les dimensions**. C'est-à-dire la part de rêve et de fantasme. La condensation entre ce qu'on montre, ce qu'on pense, ce qu'on n'ose penser. Garder la force de la parole tirée du réel, ne pas ôter la vulnérabilité à ceux qui se retrouveront **pour la première fois sur scène** (trois d'entre nous). **Écrire à partir d'eux et pour eux** et en faire ressortir le saillant, la théâtralité, l'humour et la violence.

Au niveau de la forme, il s'agira également de raconter **une histoire par le montage**, c'est-à-dire par la juxtaposition entre des scènes et du matériel tiré du réel. Nous prenons le parti que c'est l'accumulation des fragments qui crée le sens. Le spectateur est actif, il assemble les éléments pour saisir la fable.

Le sujet

Le sujet de la violence des hommes est indissociable de notre génération. Lorsque Tarana Burke lance le mouvement MeToo en 2007, nous avons un peu plus de 20 ans et finissons nos études. Lorsque le mouvement prend une ampleur internationale avec le fameux hashtag # dix ans plus tard, nous sommes parvenu.e.s à l'âge que nos pères avaient lorsqu'ils nous ont eu.e.s. Ou pour le dire autrement, **à l'âge de ne plus seulement recevoir les héritages de nos familles et de notre société, mais aussi à l'âge de les transmettre.**

Et c'est durant ces dix années, aux côtés des adolescent.e.s rencontré.e.s lors de nos projets participatifs, que nous avons peu à peu pris conscience de **l'omniprésence des inégalités de genre, des domination et des violences dans nos vies.** Nous en avons parlé ensemble. Nous en avons ri et pleuré. Nous les avons accompagné.e.s pour trouver des mots, des images et des sons afin de leur faire une place et leur donner une forme dans nos créations. Et progressivement, il nous a fallu regarder les choses en face et faire face à nos histoires personnelles. Nous, Chloé, Julie, Antoine, Erwan et Nicolas, **nous sommes les héritier.e.s d'une société pétrie de violence depuis des générations. Et nous allons participer à la reproduire.**

Même si la violence du monde prend bien des formes et se niche partout, **la réalité est là.** En France, **220 000 femmes sont victimes de violence et, tous les trois jours, une femme meurt sous les coups d'un homme.** Pourtant, l'immense majorité des hommes inculpés nie systématiquement la violence qu'il lui est reprochée. Nous avons grandi dans un monde patriarcal. L'organisation sociale et juridique est fondée sur la détention de l'autorité par les hommes et le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel.

Pourquoi le reconnaître fait-il si peur ?

L'intime et le politique

Notre démarche est depuis nos débuts de tenter de faire se rencontrer nos pratiques théâtrales, sonores et vidéos en les réunissant autour d'une démarche documentaire. **Pour nous le documentaire est un reflet sensible du réel, un regard partiel, où la subjectivité est assumée.** La démarche documentaire se fonde sur un aller-retour permanent entre ce que l'on va enregistrer/filmer/écrire et la manière dont ces morceaux de réel viennent nous toucher, nous frapper, nous transformer. Dans *L'âge de nos pères*, le texte du spectacle écrit par Julie Ménard se nourrit de l'enquête menée par chacun des protagonistes. Repérages, rencontres, carnets de bord et entretiens sonores et/ou filmés.

Notre démarche s'appuie aussi sur **une articulation très forte entre l'intime et le politique.** À partir de quel moment a-t-on le droit, le devoir, de se mêler de la vie des autres ? Ce qui a été caché durant des générations derrière la façade du « privé » ou de « l'intime » doit-il continuer à l'être ?

Le point de départ de la pièce est la réalisation d'un court-métrage entamé en septembre 2019 avec un groupe de femmes victimes de violence conjugale. L'écoute de ces paroles heurte de plein fouet les personnages de la pièce et vient dévoiler **une part de leur intimité : couple, séduction, paternité**. Entre les femmes et les hommes du collectif, entre violence subie et violence exercée, ces révélations plongent le groupe en pleine crise.

Ce microcosme du plateau, nous l'espérons à la hauteur des interrogations qui traversent notre société. Nous sommes convaincu.es de la nécessité et de l'urgence à poursuivre ce mouvement de libération de la parole des femmes et des enfants. Mais cela passe, selon nous, par **une participation plus active des hommes**. Car, quand les femmes osent enfin parler, que répondent les hommes ? « Je n'ai rien fait. » « Je conteste les faits. » « C'était il y a longtemps, je ne m'en souviens pas. », « il y a aujourd'hui prescription. ». Voilà souvent la réponse des hommes. **Mais, qu'est-ce qui empêche les hommes d'ouvrir les yeux ? De quoi les hommes ont-ils peur ?**



Revue de presse

Le Bien Public, Dijon/mai 2022

DIJON

La cavale du patriarcat



***L'Âge de nos pères*, un travail de Julie Ménard et Chloé Simoneau.**
Photo Vincent ARBELET

Le jeune collectif La Cavale a présenté vendredi soir sa dernière création, *L'Âge de nos pères*, au théâtre Mansart.

Un spectacle à la croisée des formes, théâtre social et théâtre documentaire, d'un collectif composé d'artistes venant du théâtre et du documentaire. Ils sont cinq sur une scène blanche immaculée, et ils doivent mettre la touche finale à un documentaire qui rassemble témoignages vidéo et audio traitant de la violence masculine.

Différents points de vue s'affrontent entre une féministe qui se trouve et des hommes qui interrogent leur rapport à la violence. La fiction et la réalité se mélangent, les comédiens semblent jouer leur propre rôle et petit à petit, ils dévoilent des

histoires intimes douloureuses. Ils semblent hantés par la crainte de reproduire les schémas archétypaux de la violence pour les hommes et la soumission inconsciente pour les femmes. On entend des témoignages de femmes battues accueillies dans une maison où elles sont en sécurité. On ne sait jamais trop distinguer le fictif du réel, et le spectacle bascule dans le témoignage intime quand la comédienne et autrice du spectacle Julie Ménard lit une lettre de son père violent. Le propos de départ qui semblait universel se resserre sur l'intimité des comédiens sans apporter vraiment de réponse, si ce n'est que malheureusement, la domination masculine a encore de l'avenir.

Lydie CHAMPRENAULT (CLP)

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ARTISTES

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA
ALAIN DAMASIO
JOSÉPHINE SERRE
SIMON FALGUIÈRES
COLLECTIF DAS PLATEAU

DOSSIER

TOUS ENGAGÉS!

- Quand le théâtre fait résonner l'époque
- Soutien aux réfugiés, féminisme... la parole des artistes
- Social et économie : les lieux, les plateaux



Olivier Py

LE GRAND PORTRAIT
20 PAGES EXCLUSIVES



FESTIVALS

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ
PARTOUT EN FRANCE

MICHEL BOUQUET

LES HOMMAGES ULTIMES
DE LA PROFESSION

JEU D'ACTEUR

COMMENT JOUER
UN RÔLE D'ENFANT?

100 | L'Écho - 12 C



Antoine Dheygere, Chloé Simoneau, Erwan Marion, Julie Ménard et Nicolas Drouet, du collectif La Cavale, dans *L'Âge de nos pères* (2019)

QUAND L'ÉPOQUE RÉSONNE

De par la spécificité de la remise en jeu à chaque représentation comme par ses thématiques, en prise avec le réel, le théâtre a la réputation d'un art engagé. Rencontre avec des artistes pour questionner ce terme.

TEXTE THOMAS FLAGEL

Invoquer l'engagement en art, c'est toujours mettre le pied dans un débat complexe et tracer une ligne entre ceux qui le seraient – engagés –, et ceux qui ne le seraient pas. Ou pas assez. Pour déminer la question et éviter de sauter, d'emblée, sur des positions clivantes, glissons-nous dans les pas d'Enzo Cormann: «*On ne peut pas demander au théâtre d'être ce que la société n'est pas. On a le théâtre qu'on mérite.*» L'histoire des arts est traversée par les mêmes dominations, invisibilisations, misogynies, récupérations, pillages... que les autres champs d'organisations humaines. Mais le théâtre a, par essence, une dimension naturellement politique des plus exigeantes: des humains inventant et

jouant des fables face à d'autres, chaque soir. Une prise de parole libre et un regard porté sur le monde appelant l'idée de communauté éphémère, réunie le temps d'une pièce. Ce qui n'empêche pas le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues de « *refuser tout besoin de légitimité* » quand on lui parle d'engagement sur les planches. « *Je crois à la liberté artistique et à la pluralité des formes, aimant par exemple le travail de nombre d'artistes dont le théâtre n'a que peu à voir avec le mien. Par contre, je m'intéresse à ce à quoi le théâtre sert.* » La nouvelle pièce du prochain directeur du Festival d'Avignon, *Dans la mesure de l'impossible*, s'intéresse aux humanitaires, leurs tiraillements intérieurs et ce qui les meut dans leur engagement. « *Au début de notre travail, parmi les nombreux entretiens menés avec des membres du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières, l'un d'eux nous a intimé de partager la complexité de ce qu'il vit, le trouble de son histoire en se gardant de simplifier ou de recourir au moralisme bien-pensant justifiant la raison d'être de sa souffrance.* » Et de poursuivre : « *La grande puissance du théâtre réside dans son articulation de l'intime et du politique au milieu d'une assemblée humaine. C'est socialement fort de créer une complicité capable de rassembler des êtres afin de penser collectivement.* »

ENGAGÉ OU MILITANT ?

Du côté du collectif La Cavale, formé en 2010 par des artistes du théâtre et du cinéma documentaire, on se méfie du terme « engagé ». Chloé Simoneau « *ne le revendique pas forcément. Notre théâtre est documentaire, du réel, du récit politique. Ce sont les thématiques sociétales et sociales que nous choisissons qui sont engagées à l'instar de L'Âge de nos pères traitant des violences systémiques et du patriarcat qui se diffuse, des difficultés à dépasser tout cela.* JO&LÉO conte les amours et la quête identitaire de deux jeunes filles soumises au jugement des autres et de la société. Julie Ménard avait cette envie d'écrire sur une histoire d'amour d'ados au moment des manifestations contre le Mariage pour tous. Nous avons sciemment placé d'autres modèles féminins sur scène. » De manière très consciente, les choix du collectif se portent sur des paroles et des thématiques qui sont bien souvent absentes des plateaux. Pour la metteuse en scène et comédienne, « *l'engagement du collectif se situe sur les territoires que nous investissons avec des créations participatives s'ancrant sur des temps longs – un an, un an et demi – au contact de gens éloignés, ou tenus éloignés du théâtre. Il devient un lieu*

d'affirmation très forte pour les amateurs et les professionnels, qui ne se dévoile qu'à la première. La force, aussi éphémère que puissante, de ce qui collectivement passe de la scène à la salle est stupéfiante. » Si Chloé milite au sein de l'association HF pour l'égalité entre les hommes et les femmes, comme Julie Ménard dans MeToo Théâtre, leur militantisme reste en dehors de leurs créations.

Cet attrait pour le travail de territoire façonne aussi le parcours de Laurent Vacher. Longtemps en résidence dans le bassin minier de Forbach, il loue l'apport du partage avec les habitants et cette manière de « *lire le monde et la société actuelle* » qu'il apporte. Représentations du travail, questionnements de l'identité sur la terre de migration qu'est la Lorraine, ont toujours été couplés à des commandes passées à des auteurs contemporains (Philippe Malone, Marie Dilasser...). Dernier projet en date, confié

« LIRE LE MONDE ET LA SOCIÉTÉ ACTUELLE » LAURENT VACHER

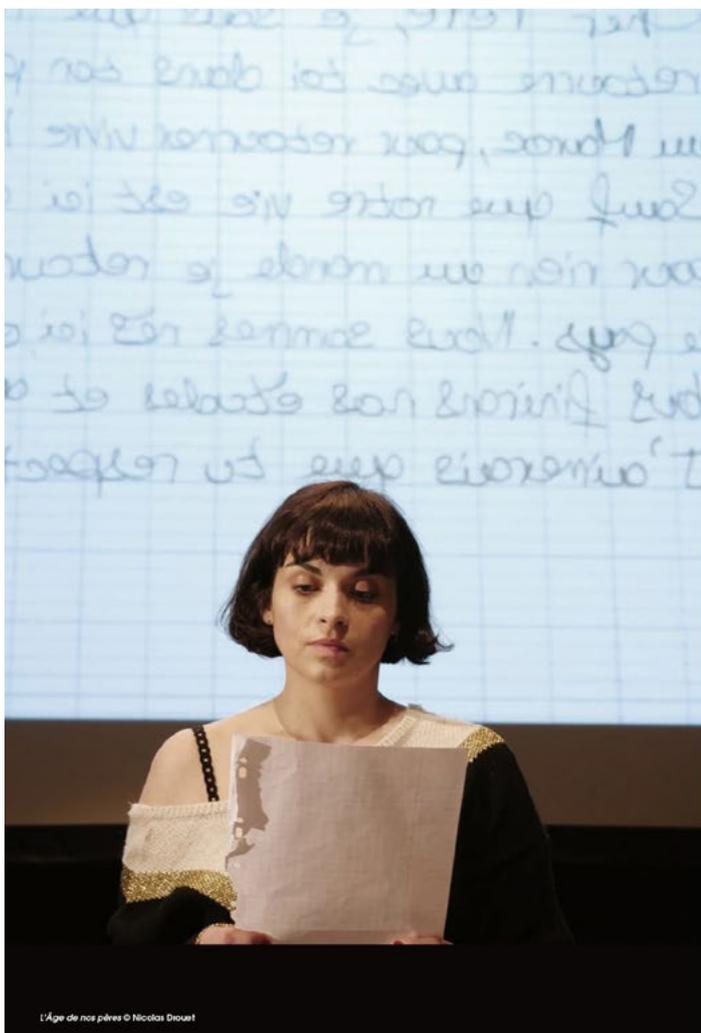


ÉRIC DEGUIN

à la jeune autrice Faustine Noguès, un recueil des colères de femmes dans une mission locale. « *Le théâtre est l'un des rares endroits où se rencontrer vraiment, dans une interpellation directe* », lâche-t-il en souriant. « *Dans les petites villes, on ne cesse de recroiser au café, au marché et au quotidien les spectateurs avec lesquels se tisse souvent un prolongement de la parole. Cela permet de ne pas rester dans sa bulle d'artiste, de coller au concret de la vraie vie.* »

DANS LES PETITES HISTOIRES SE NICHE LE POLITIQUE

« *Les histoires de chacun peuvent être universelles et le théâtre permet un brassage rare de générations* » pour Chloé Simoneau dont le point de départ des pièces est « *toujours en prise directe avec les aléas du monde et ce qui nous percute de plein fouet* ». Pauline Bureau va même plus loin : « *C'est par l'exemple qu'on convainc plus que par un débat point par point.* » L'autrice et metteuse en scène de spectacles sur le Mediator (*Mon Cœur*), la lutte pour le droit à l'avortement autour du procès de Marie-Claire Chevalier (*Hors la loi*) ou encore la GPA (*Pour autrui*) se défend d'ailleurs de tout engagement, presque « *étonnée* » que nous lui posions la question. Revenant à l'étymologie du mot – se lier par une promesse –, elle s'en considère un peu extérieure. « *Si je me lie par une promesse, c'est avec les victimes du Mediator : je veux être la plus sincère et proposer la forme poétique la plus forte possible pour en témoigner sur scène. Je ne suis pas pour des causes, mais je bouillonne de colères qui débouchent toujours sur quelque chose d'intime. C'est l'intime qui est politique. Les sujets doivent me toucher de l'intérieur, il me faut trouver un point de jonction pour qu'émerge un intérêt pour un parcours singulier. Mais ce n'est jamais un plaidoyer.* » Ce qui ne l'empêche pas de travailler à déconstruire les imaginaires standardisés par des années de fiction, dans lesquels les rôles féminins et masculins sont inconsciemment figés. « *J'ai mis du temps à conscientiser les représentations que j'avais intériorisées à mon insu. Par exemple, j'essaie parfois de raconter des histoires sans passer par une narration du conflit. Il m'importe de représenter le monde d'aujourd'hui de nouvelle manière, c'est-à-dire différemment de ce qu'on a toujours fait.* » ♦



L'Âge de nos pères © Nicolas Drouot

Collectif I a c a v a l e

Réalité augmentée

Un pied dans le documentaire, un autre dans le théâtre. Ainsi avance le collectif **I a c a v a l e**. En résultent des pièces hybrides, entre le réel et la fiction, l'intime et le politique et conçues avec un authentique sens de l'ouverture. Né en 2010, ce regroupement d'artistes établis entre Rennes, Lille et Paris invite des amateurs sur le plateau pour créer des récits grâce à des ateliers (ou laboratoires). En somme, il s'agit de faire des spectacles "avec", plutôt que "sur" les gens.

➔ À visiter / collectiflacavale.fr



Nicolas Drouot, L'Âge de nos pères © Nicolas Drouot

La **I a c a v a l e**, c'est d'abord la rencontre entre cinq artistes venus d'horizons différents : d'un côté Erwan Marion, Nicolas Drouot et Antoine d'Heygere, réalisateurs de documentaires, et de l'autre Julie Ménard et Chloé Simoneau, issues du théâtre. De l'union de ces deux disciplines est né un projet singulier. « *Celui-ci a vraiment pris forme en 2016* », indique Nicolas Drouot.

« *Impliquer les publics les plus éloignés de la scène.* »

On a alors découvert le collectif avec *Les Choses en face*, projet participatif invitant des adolescents de la région à s'interroger sur le passage à l'âge adulte. Ces jeunes ont questionné leur entourage (un pro-

fesseur, un parent...) pour savoir ce qu'étaient devenus leurs rêves de jeunesse. Le résultat ? Une pièce mêlant théâtre et vidéo, terriblement sensible et pertinente. Depuis, **I a c a v a l e** n'a cessé de creuser ce sillon entre réel et fiction, persuadé qu'il n'y a pas plus belle manière de découvrir le théâtre : « *en le faisant soi-même, et en impliquant les publics les plus éloignés de la scène* ». La démarche leur permet ainsi « *de poser leur propre regard sur le monde, plutôt que de se le laisser imposer* ».

Je collectif

Cette ambition peut prendre plusieurs formes : collectives donc, mais aussi plus intimistes. C'est par exemple *Noires mines Samir*, soutenu par le Vivat d'Armentières et les maisons Folie Wazemmes et Moulins. Dans ce solo, l'acteur Bachir Tili incarne sur scène la vie d'un patient de l'établissement public de santé mentale de Lille (ESPM), qu'Antoine d'Heygere a enregistré plusieurs années durant. Il y est question d'immigration, d'addiction, d'errance mais aussi de reconstruction. « *Soit d'entendre une parole trop rare, dans la société comme sur les plateaux de théâtre* », revendique Chloé Simoneau. À Armentières, on découvre aussi *L'Âge de nos pères*, disséquant les origines du patriarcat et première pièce réunissant les cinq membres du collectif sur scène, où chacun est renvoyé à sa propre histoire, sa propre violence. « *Oui, on s'est cette fois appliqué à nous-mêmes la démarche documentaire menée dans nos projets participatifs* », confie Nicolas Drouot. On n'est jamais mieux servi que par soi-même...



Nicolas Drouot



Gregoire Pernel

SPECTACLE
22 & 23.02 - LE VIVAT

SPECTACLE
04.03 - LE VIVAT

L'Âge de nos pères

(Collectif **I a c a v a l e**)

Alors qu'ils sont en salle de montage face à des témoignages éditants, le projet des membres du collectif prend une nouvelle tournure. Ils se posent la question des origines du patriarcat en sondant leurs propres souvenirs. Ils s'interrogent sur le rôle de leur père, celui qui les a élevés mais aussi ceux qui les ont précédés. Et leur position dans tout ça ? Qu'en est-il de la violence systémique à l'œuvre dans notre société ?

Armentières - Le Vivat, 20h,
18 > 2€, www.liviat.net

Noires mines Samir

(Antoine D'Heygere / **I a c a v a l e**)

C'est l'histoire d'une malédiction qui poursuit le sixième enfant d'une famille d'immigrés algériens, arrachés à leurs montagnes kabyles pour les mines du nord de la France. L'histoire d'un garçon de treize ans qui découvre son homosexualité en même temps que la colle à rustine... Enfermé entre les murs de sa chambre, il cherche à se découvrir, bercé par les musiques de son enfance et les voix du passé. À la veille de ses cinquante ans, il fait une rencontre. Cette nouvelle amitié pourrait-elle tout changer ?

Armentières - ESPM Lille Métropole, 14h & 20 h, 6/2€, www.liviat.net

SPECTACLE
15.04 - LE FORT DE MONS

En bas de chez moi

Durant trois week-ends et une semaine, des adolescents du collège Rabelais de Mons en Baroeul vont fabriquer un spectacle avec les artistes du collectif **I a c a v a l e**. Pour eux, la salle Allende se résume à un vaste mur en béton, un lieu inaccessible. Il s'agit alors de poser des questions aux adultes autant qu'à soi-même. Interroger le rapport au quartier, à la ville, à la culture et à la politique. Entre travail au plateau, écriture et réalisation vidéo, ces jeunes amateurs sont au cœur du processus de création.

Mons en Baroeul - Salle Allende, 19h, gratuit
www.monsenbaroeul.fr



© DR

INTERVIEWS RADIO

L'Arène, CANAL B

<https://vimeo.com/collectiflacavale/adnp-larene>



L'ARÈNE
Un diagnostic de la Fondation Abbé Pierre sur le mal-logement en Bretagne // Le cercle naturaliste des étudiants de Rennes organise sa Semaine de la biodiversité
45 mn / 05/04/2022

L'ARÈNE
La Cité Pierre Louail ouvre ses ateliers d'art au public // Le Coupé-décalé, tiers-lieu alimentaire et culturel [REDIFFUSION]
45 mn / 04/04/2022

L'ARÈNE
Un plan métropolitain pour un numérique responsable // Les jeunes révolutionnaires de Rennes appellent au boycott de l'élection
45 mn / 01/04/2022

L'ARÈNE
Les bibliothécaires des Champs libres en grève depuis bientôt un an // Yannick Orveillon raconte les Batailles sous la tente en bd
45 mn / 31/03/2022



24 > 26 mars
collectif lacavale
l'âge de nos pères

Radio en mai, Festival Théâtre en Mai - CDN Dijon-Bourgogne

<https://vimeo.com/collectiflacavale/adnp-radioenmai>



TDB
CDN

RADIO EN MAI #1

écouter l'émission
YouTube / Radio
13'38

13/05/22 ANIMÉE PAR JOELLE GAYOT RÉALISÉE PAR

PRÉSENTATION
Jeudi 19 mai 2022
Invités : Maëlle Poésy (directrice du TDB) et Claire Guizée (Directrice adjointe)

LACAVALE



© MARIE-CLÉMENTINE DAVID

Du 7 au 26 juillet 2023

LE 11·AVIGNON

11H25 / relâches les 13 et 20 juillet

Contact Presse

Nicolas Drouet - 06 98 17 20 56

collectiflacavale@gmail.com

www.collectiflacavale.fr

Contact Diffusion

Margot Daudin Clavaud - 07 86 74 60 77

Les envolées, bureau d'accompagnement d'artistes

www.bureaulesenvolees.com